LE TEXNIER

ESSAIS SUR L'HISTOIRE DE QUELQUES FLEURS D'ORNEMENT

LA REINE-MARGUERITE



PARIS
LE MONITEUR D'HORTICULTURE

1912

LE TEXNIER

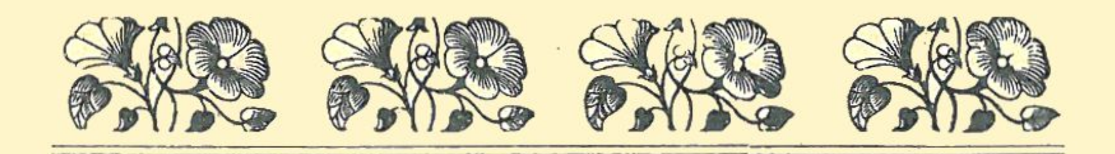
ESSAIS SUR L'HISTOIRE DE QUELQUES FLEURS D'ORNEMENT

LA REINE-MARGUERITE



PARIS
LE MONITEUR D'HORTICULTURE

1912



LA REINE-MARGUERITE

La Reine-Marguerite que Linné, en 1753 avait appelée *Aster chinensis*, reçut par la suite d'autres botanistes des noms différents; elle devint le *Callistema hortense* et le *Callistephus hortensis* de Cassini, le *Diplopappus chinensis* de Lessing, le *Callistephus chinensis* de Nées, le *Amellus speciosus* de Gatereau.

Originaire de Chine, elle croissait sur les collines et aux abords des chemins de Pékin et était cultivée dans les jardins de cette cité, où la trouva le Père d'Incarville, missionnaire jésuite qui y

avait sa résidence ; vers 1728, ce dernier envoya des graines à son ami Antoine de Jussieu, professeur de botanique.

Ces graines semées au Jardin du Roi, à Paris, donnèrent naissance à des plantes d'un port grêle, assez élevé, qui produisirent des fleurs simples assez semblables à la Marguerite des champs par leurs disques jaunes et leurs rayons blancs.

Dans le semis des graines de ces plantes à fleurs blanches, on trouva l'année suivante quelques sujets à fleurs rouges un peu plus grandes et, vers 1734, parut la variété à fleurs violettes.

Au rapport d'André Thouin dans l'*Encyclopédie méthodique*, la nouvelle venue dut son nom de *Reine-Marguerite* à un groupe d'amateurs qui se réunissaient souvent au couvent des Chartreux et qui « convinrent de lui donner le nom de « Reine-Marguerite, en considération de « sa beauté et de sa ressemblance avec « nos Marguerites. »

La Reine-Marguerite passa presque immédiatement en Angleterre; Miller, du Jardin de Chelsea la reçut en 1731 du Jardin du Roi. Vers la même époque, un amateur, Jacques Sherard, qui réunissait des plantes rares dans son Jardin d'El-

tham, eut aussi des graines qui lui furent envoyées par le professeur Van Royen, de Leyde ; la plante fut figurée exactement sous le nom de *Aster Chenopodii folio, annuus flore ingenti specioso*, par Dillenius, en 1732, dans l'*Hortus elthamensis*, ouvrage consacré à décrire et à représenter les plantes de ce jardin : un rameau y montre cinq boutons et fleurs plus ou moins épanouies dont une mesure environ sept centimètres de diamètre.

La culture de la Reine-Marguerite s'étendit rapidement et, à la suite de semis nombreux et successifs, les fleurs au lieu d'être simples comme à l'ordinaire se montrèrent avec un plus grand nombre de rayons qui se multipliant de plus en plus produisirent des fleurs doubles dans les variétés rouge et violette en 1750, et un peu plus tard dans la variété blanche.

Dès 1752, ces variétés rouge et violette et l'année suivante la variété blanche furent cultivées à Chelsea, par Miller, qui avait reçu de Hollande des graines envoyées par son ami le médecin Job Baster, de Zirkzee.

A Chelsea, on semait la Reine-Marguerite au printemps sur couche; aussitôt les jeunes plantes levées, on les habi-

tuait à l'air ; quand elles étaient assez fortes on les repiquait à la distance de 15 à 20 centimètres dans une planche bien fumée, en les abritant du soleil jusqu'à la reprise et en arrosant abondamment si la saison était sèche. Après cinq ou six semaines, on les transplantait dans le parterre, où commençant à fleurir en août, elles en étaient un des beaux ornements de l'automne. Dans un bon sol, la Reine-Marguerite atteignait une hauteur de 60 centimètres et était garnie de branches terminées chacune par une fleur. Miller avait aussi remarqué que pour conserver franches les formes doubles, il était préférable de récolter les graines sur les capitules latéraux.

La transformation des fleurons en ligules, fut un précieux avantage pour la Reine-Marguerite qui, dès lors se propagea rapidement dans les plus humbles jardins comme dans les plus beaux parterres. Les semis devinrent d'autant plus nombreux que les graines étaient le seul moyen de la propager et qu'elle se répandait davantage ; l'attention avec laquelle on récoltait les graines sur les plus beaux individus et aussi les plantations que l'on faisait des variétés en

mélange produisirent bientôt des nuances intermédiaires entre les trois couleurs que l'on possédait et l'on eut des coloris rose, lilas, bleu, purpurin, carné, gris de lin ainsi que des fleurs panachées.

En 1772, il parut dans le Jardin de Trianon, une nouvelle forme de capitules, dont les fleurons terminés par une languette et disposés les uns sur les autres formaient une fleur bombée au centre, ressemblant à celle d'une Anémome d'où son nom de *Reine-Marguerite Anémone*; elle produisit bientôt des coloris semblables à ceux de la race ordinaire ainsi que des fleurs panachées.

Puis ce fut une modification dans le port de la plante qui fut obtenue par Moissy. jardinier du maréchal de Biron, grand amateur de Reine-Marguerites; c'était une plante de stature naine dont les fleurs plus précoces que les autres d'environ trois semaines présentèrent bientôt les mêmes variations de couleur que les précédentes.

Un autre conquête fut la *R. M. à tuyaux*, dont les fleurons au lieu d'être plats s'allongeaient et prenaient la forme de tubes qui étaient disposés en cercle et diminuaient de longueur à mesure qu'ils approchaient du centre de la fleur,

ce qui donnait à cette dernière une forme hémisphérique : cette variation fut aussi recherchée pour la diversité de ses nuances. Il y avait aussi la *R. M. à dentelles* dont les demi-fleurons étaient dentelés à leur extrémité. Enfin, une dernière variation plus curieuse que belle était la *R. M. pompon* dont les capitules concaves consistaient en demi-fleurons très courts que dépassaient les pièces du calice. Telles étaient la fin du XVIIIe siècle les formes cultivées de la Reine-Marguerite ou de la *Reine-Margot*, comme la nommait le populaire.

Sa culture était fort simple : au printemps, on semait sur couche ou seulement dans un sol terreauté ; on repiquait le jeune plant quand il était assez fort et vers la fin de juillet on mettait en place. Comme fleur d'ornement d'automne, la Reine-Marguerite était très recherchée et remplissait bien son rôle, car « cette « fleur bien distribuée dans les parterres « fait un effet magnifique », ou comme le disait en 1767, l'*Ecole du Jardin fleuriste* : « Les Reine-Marguerites plantées par « couleurs différentes font un *émail* qui « plaît beaucoup à la vue, quand elles « sont toutes fleuries. »

Dans le premier quart du XIXe siècle,

on ne cultiva que les races mentionnées ci-dessus et il y a tout lieu de croire que leurs fleurs n'étaient pas toujours bien doubles, car, parmi d'autres auteurs, Mordant de Launay, en 1813, écrivait que « nos cultivateurs dont les soins et « la persévérance à semer nous ont pro- « curé des variétés nombreuses à fleurs « simples et à disques jaunes ou à fleurs « pleines dans toutes les nuances du « blanc au bleu foncé et au pourpre qui « décorent nos jardins de juillet jus- « qu'aux gelées ». A Paris, la Reine-Marguerite était très populaire, au dire d'André Thouin dans le Dictionnaire d'Agriculture, en 1824 : « La consomma- « tion qui s'en fait chaque année dans les « jardins de Paris est immense et sa « culture occupe un grand nombre de « jardiniers fleuristes, qui en tirent un « parti avantageux, malgré la modicité « du prix de chaque pied pris en parti- « culier. »

Ensuite, parurent quelques autres races dont l'origine n'est pas bien définie ; on les trouvait surtout à Auteuil, chez le duc de Montmorency, où elles avaient été réunies par son jardinier, Victor Guyard. Celui-ci avait commencé en 1830, à collectionner tout ce qu'il put trouver

de variétés tant en France qu'à l'étranger ; il obtint aussi un certain nombre de coloris, si bien qu'en 1846, sa collection dépassait cent variétés. On y trouvait la *R. M. Russe*, à fleur globuleuse tuyautée, dont il avait reçu de Russie, en 1831, la première variété qui était rouge ; la *R. M. Anglaise* ou *Chinoise* qui vint d'Angleterre en 1833 ; elle était semblable à la variété connue en France sous le nom de *Panachée de Hollande* : toutes ses variétés étaient à fleurs panachées ; la *R. M. naine de Varsovie*, dont la première variété à fleurs rose clair avait paru en 1836 ; la *R. M. hybride de Varsovie* ; la *R. M. naine hâtive*, touffe de 30 centimètres, à fleurs petites et nombreuses, descendant de la race anglaise ; la *R. M. tardive d'Allemagne*, à grosse fleur dont la première variété, venue d'Allemagne en 1841, était rouge.

Le progrès le plus marquant fut l'apparition de la *R. M. pyramidale* caractérisée par sa taille qui pouvait atteindre 70 centimètres, par ses branches dressées, rapprochées, ce qui lui donnait un port tout à fait différent de l'ancienne Reine-Marguerite. Son origine est indécise, chaque jardinier qui la propagea prétendit l'avoir trouvé dans ses semis.

On a dit que Guyard l'avait reçue de Russie en 1831, et lui-même écrivait, en 1846, qu'elle sortait de la R. M. *anglaise*. D'un autre côté, elle fut annoncée vers 1832, par un fleuriste-grainier parisien, Grandidier, sans dire de qui il l'avait reçue; peut-être était-ce de Guyard. C'était une plante à fleurs simples rouges, qui bientôt donna une première variation à fleurs blanches semi-doubles.

Les progrès de cette nouvelle race furent rapides et dus à des cultivateurs français. Victor Guyard, Malingre (de Champerret), Fontaine (de Neuilly), René Lottin (de Port-Marly), Vilmorin (de Paris), Truffaut (de Versailles) par des semis répétés, une sélection sévère et continue dans le choix des plantes porte-graines, des soins assidus de culture marquèrent chaque année par une nouvelle et réelle amélioration de la *R. M. pyramidale*. Certains se distinguèrent tellement dans son perfectionnement, qu'il y eut pendant un certain temps la *R. M. Malingre*, la *R. M. Fontaine*, la *R. M. Truffaut*, noms qui distinguaient les formes améliorées par chacun d'eux. De fait, la supériorité des plantes nouvellement produites sur les variétés anciennes était si réelle que la R. M.

pyramidale remplaça, presque partout, les races qui l'avaient précédée ; elle devait cette prédilection à son port élégant, à sa floraison abondante et de longue durée ainsi qu'aux nuances brillantes de ses fleurs qui varièrent de plus en plus.

Dès 1845, Malingre avait produit des plantes dont les larges fleurs très pleines, de forme bombée, étaient les unes tuyautées, les autres demi-tuyautées ; d'autres variétés avaient des fleurs plates, ligulées, et dans ces trois formes les coloris blanc, rose, violet, lilas, cocciné, pourpre se montraient non seulement purs, mais piquetés, plus ou moins lisérés de blanc et lavés sur fond blanc.

Vers la même époque, Fontaine obtenait des plantes dont les unes avaient les fleurs entièrement ligulées, tandis que d'autres étaient tuyautées au centre et les coloris plus nombreux que dans la *R. M. Malingre* : on citait le blanc de lait, le rose, le carmin, différentes nuances de bleu, des violets plus ou moins foncés, etc. ; des demi-fleurons blancs marqués au centre et en dessous d'une bande rose, pourpre, lilas, bleu. Plus tard, Fontaine s'attacha de préférence et avec le même succès à l'amélioration de la R. M. *pyramidale imbriquée*.

Charles Truffaut eut une réputation méritée dans la production des R. M. pyramidales ; la *R. M. Truffaut* qu'il avait créée, une des plus parfaites qui existent se trouve encore dans les jardins sous le nom de *R. M. Pivoine* ; elle était caractérisée par de belles fleurs formées de larges ligules se recourbant vers le centre de la fleur avec des coloris carmin, violet foncé, blanc, lilas, carmin panaché de blanc. La plante était plus touffue et par la diminution de la taille donna en 1858, la *R. M. pyramidale à bouquets*. Ch. Truffaut a publié dans le *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Seine* en 1853, une notice sur la culture de la Reine-Marguerite qui peut être considérée comme un modèle pour ce genre d'écrits.

On commença aussi à rechercher la *R. M. pyramidale à fleur de Chrysanthème* qui était rose dans la première variété parue vers 1858 ; ses fleurs formées de ligules recourbées en dehors se perfectionnèrent les années suivantes.

La *R. M. couronnée* ou *R. M. Cocardeau*, peu estimée à son apparition, produisit aussi des plantes bien supérieures à la variété originaire ; celle-ci caractérisée par le centre blanc de la fleur entouré

d'une couronne de ligules rouges aurait été obtenue en 1844 par Roger-Desgenettes ; suivant une autre version, elle avait été trouvée dans un couvent des environs d'Alençon par Belliard : en 1856, Vilmorin en fit connaître des variétés à couronne rouge, rose, lilas, et un peu plus tard, Truffaut obtint les coloris pourpre, violet, et pourpre violacé.

C'est vers la même année que parurent les premières *R. M. pyramidales naines* ; elles avaient été obtenues par Narcis, jardinier du château d'Evry-les-Châteaux; en même temps on signala en Allemagne l'apparition d'une race également naine.

De ce moment, la vogue de la Reine-Marguerite alla en déclinant, on la délaissa ; son amélioration qui avait été si rapide ne se fit plus que lentement et la France n'eut plus le privilège exclusif de la production des belles variétés ; Vilmorin qui s'était occupé de ce beau genre, peut-être avec moins de notoriété que les autres semeurs, fut à peu près le seul qui continua patiemment et sans interruption à le faire progresser.

Les Reine-Marguerites allemandes, ainsi nommées de leur pays d'origine étaient peu connues en France ; cepen-

dant en Allemagne et en Angleterre, on en cultivait un certain nombre de variétés ; c'était surtout des plantes à fleurs tuyautées. Les variétés à ligules aplaties d'origine française étaient aussi recherchées en Angleterre sous le nom de Reine-Marguerites françaises.

En 1857, Gotthold (d'Anhalt) obtint la *R. M. impériale géante*, belle race qui tirait probablement son origine de la *R. M. tardive d'Allemagne* ; elle donnait d'énormes fleurs blanches ou lilas, peu nombreuses, portées au sommet de rameaux s'élevant tous à la même hauteur. Et à l'époque où en France, on négligeait la Reine Marguerite, on s'appliqua, surtout à Erfurt à poursuivre l'obtention de nouveaux coloris dans les variétés existantes et de nouvelles formes ; c'est dans cette voie que se firent connaître Heinemann, F. A. Haage, Platz, Juhlke, Bénary, Mette, Haage et Schmidt.

Parmi les races qu'ils obtinrent un certain nombre disparurent et furent remplacées par d'autres plus méritantes ; néanmoins, faut-il citer : la R. M. *couronnée* rose, rouge, lilas à fleurons en forme d'aiguilles, obtenue par F. A. Haage, en 1865 ; — la R. M. pyramidale *hâtive de Heinemann* ; — la R. M. *à fleurs*

en globe, de couleurs variées de Juhlke; — la R. M. *Victoria* à port pyramidal et à fleurs imbriquées et la R. M. *Victoria à fleurs à aiguilles* de Haage et Schmidt; — la R. M. *imbriquée pompon*; — la R. M. *globe perfectionnée* ou R. M. *Goliath*, plante ramifiée avec des fleurs à ligules aplaties; — la R. M. *globe à aiguilles* et bien d'autres. Même en 1879, Juhlke annonça une R. M. géante à feuillage marbré de blanc qui ne paraît pas s'être conservée.

C'est aussi d'Allemagne que provinrent les races naines qui faisaient défaut; en outre de la R. M. pyramidale naine déjà signalée, il y eût la R. M. *Humboldt* et la R. M. *Shakespeare*, à fleurs en pompon, parues vers 1874. Vers la même époque parut la R. M. *très naine à bouquets* de Boltze, de 20 centimètres de hauteur, à port pyramidal et portant de nombreuses petites fleurs à pétales tuyautés au centre et aplatis à la circonférence. En 1878, Benary répandit la R. M. *Pivoine perfection naine*, à grandes fleurs incurvées et d'un port compact ne dépassant pas 30 centimètres; la R. M. *Washington* d'environ 30 centimètres, à fleurs bien faites, assez grandes était aussi un gain de Benary. La R. M. *très naine à rameaux divergents* et la R. M. *pompon très naine*

rentrent aussi dans les obtentions allemandes.

Parallèlement à ces travaux, Vilmorin produisit quelques plantes nouvelles dans la nuance et la forme des fleurs. Il répandit la R. M. *Chinoise* à fleur rouge, blanche, carnée, rose, gris de lin, violette dont il avait reçu les graines directement de Chine ; elle se différenciait de la Reine-Marguerite européenne par la longueur des pétales de la fleur ainsi que par sa taille atteignant 1 m. 20 de hauteur avec des tiges supportant des fleurs grandes et assez nombreuses ; ces fleurs creuses à leur centre se rapprochèrent de la forme Pivoine sous l'influence de la culture. Vers la même époque, en 1864, il obtint une Reine-Marguerite à fleur de Chrysanthème *blanche à floraison hâtive* ; la même année, il trouva dans ses semis la R. M. *à rameaux étalés* qui se rencontra aussi dans les cultures allemandes où elle portait le nom de R. M. *à fleurs en globe* ; cette race d'environ 40 centimètres de hauteur était à rameaux solides portant des fleurs blanches ou roses rappelant l'Anémone ; en 1866, il fit connaître la R. M. *pompon*, rouge, rose, lilas, remarquable par son port touffu et ses belles fleurs. Les R. M.

pyramidales à fleurs imbriquées et à bouquets furent aussi grandement perfectionnées.

La R. M. couronnée qui n'avait pour ainsi dire pas changé, montra vers 1868 une tendance très marquée à produire des fleurs de ce type dans les R. M. pompon.

Dans les derniers lustres du XIXe siècle, en France, l'attention se porta de nouveau sur la Reine-Marguerite ; on travailla à son amélioration, de nombreuses variétés s'ajoutèrent à celles que l'on connaissait déjà, et pour cette production qui devint très grande, à Vilmorin se joignirent Dupanloup, Forgeot (de Paris), Birot (d'Aunay-sous-Auneau), Gravereau (de Neauphe-le-Château).

La plus belle forme obtenue fut la R. M. *Comète*, plante de 30 à 35 centimètres de hauteur avec des fleurs atteignant jusqu'à 12 centimètres de diamètre formées de longs pétales plats, contournés, d'un aspect léger et gracieux. Cette race, dont la première variété qui vint d'Allemagne en 1886 était rose liseré de blanc, varia considérablement dans les mains des semeurs français ; déjà, en 1889, parmi plusieurs coloris nouveaux, Birot obtint une variété à fleurs blanches et

en 1893 il en fit voir une vingtaine de nuances différentes dont bon nombre de son obtention. En 1888, Gravereau, parmi des semis de la race ordinaire trouva la R. M. *Comète géante* qui était non seulement plus grande dans toutes ses parties, mais bien plus robuste que la plante dont elle était sortie, la nuance qu'il obtint d'abord était blanche, elle donna les années suivantes les coloris rose, rosé à liseré rouge, carné, bleu-clair, etc. En 1899, Vilmorin fit connaître la R. M. *Comète couronnée* rose et violette.

Ce fut pendant cette période que la couleur jaune du disque de la fleur de la Reine-Marguerite type s'étendit aux ligules et qu'il se produisit des Reine-Marguerites jaune pâle ou jaune-soufre, nuances qui jusqu'alors étaient inconnues; elles se manifestèrent dans des races différentes : il y eut la R. M. *pyramidale à fleur globuleuse jaune soufre*, la R. M. *perfection jaune pâle*; en 1884, la R. M. *Victoria jaune soufre*; en 1886, la R. M. *multiflore demi-naine jaune* de Vilmorin et la R. M. *imbriquée jaune*; en 1895, la R. M. *Comète jaune pâle* de Gravereau; en 1896, la R. M. *aurea* de Vilmorin et la R. M. *globe jaune soufre* de Gravereau.

On vit aussi paraître des variétés recherchées surtout pour leur floraison précoce, telles que la R. M. *Reine des Halles* que Forgeot obtint par sélection en 1885 et qui possédait des coloris blanc, rouge, rose, bleu ; — la R. M. *Printanière* fleurissant dès le mois de juin ; le premier coloris trouvé en 1891 par Vilmorin était blanc, mais les années suivantes parurent les nuances carnée, rose, rouge. violette ; — la R. M. *Reine des Félibres*, à fleurs blanc pur tuyautées, trouvée en 1894, par Jacques Rolland, de Nîmes ; — la R. M. *Parisienne* gagnée en 1894 par Vilmorin dont les fleurs d'abord blanches donnèrent par la suite les coloris rose, rouge, carné, violet.

Parmi les autres nombreuses formes, il y eut en 1881, la R. M. *Lilliput* à petites fleurs bombées. En 1886, la R. M. *Arlequin*, de Vilmorin, à port pyramidal, caractérisée par des ligules rouges ou violets tranchant sur le coloris blanc du reste de la fleur. En 1888, la R. M. *Reine Blanche*, de Dupanloup, naine, à fleur blanc pur. En 1892, la R. M. *Surprise*, de Vilmorin, dont les fleurs rose ou chamois sont soit entièrement d'une seule de ces deux couleurs, soit partagées entre ces deux nuances ; — la R. M. *Excelsior* à

grosses fleurs violettes en aiguilles ; — la R. M. *Candélabre*, plante naine à grosses fleurs ; — la R. M. *Mignon*, de Forgeot, dont les fleurs moyennes, rouges, ont les ligules frangées. En 1893, la R. M. *deuil*, de Gravereau remarquable par sa fleur rouge sang passant au noir. En 1894, la R. M. *branchue* d'origine américaine, d'un mètre de hauteur à rameaux solides et à grandes fleurs blanc pur, qui devinrent roses et rouges les années suivantes ; — la R. M. *japonaise*, de Vilmorin, dont les fortes fleurs à pétales contournés ressemblent à des fleurs de Chrysanthèmes japonais ; les premiers coloris furent carné, rose et le blanc ne se montra que plus tard. En 1896, la R. M. *à fleur de Scabieuse*, de Gravereau, plante naine à fleur bleu noirâtre éclairé de blanc au centre. En 1898, la R. M. *Plume d'Autruche*, de Gravereau, à pétales, longs et légers. En 1899, l'ancienne race des R. M. à aiguilles est rajeunie par Vilmorin avec des coloris blanc, carné, gris de lin. Enfin, le type à fleurs simples réintroduit de Chine dans les dernières années du XIXe siècle par Maurice de Vilmorin fut de nouveau cultivé.

Telles sont les très nombreuses transformations qu'a subie la Reine-Margue-

rite depuis son arrivée dans les jardins, grâce à sa disposition à varier et à la facilité avec laquelle ces variations se fixèrent et portant sur la taille de la plante sur son port, soit dressé, soit à rameaux divergents ; sur la forme et la dimension des fleurs et des ligules, enfin sur les coloris. Il est clair que ces variétés ont eu une valeur inégale ; certaines se sont maintenues plus ou moins longtemps dans les cultures, tandis que d'autres ont disparu rapidement où ont servi de point de départ à des variétés meilleures.

Le Texnier.



IMPRIMERIE CHANTENAY, 15, RUE DE L'ABBÉ-GRÉGOIRE